

**Cercle Royal Gaulois 16 janvier 2013.**  
**« L'Université et la Ville »**  
**Exposé par Didier Viviers, Recteur de l'ULB**

Avant d'aborder le sujet qu'il nous a été demandé de traiter, je voudrais souligner combien l'ampleur de ce dossier ne permettra pas d'en éclairer, de manière un tant soit peu approfondie, tous les aspects dans les temps qui nous sont impartis.

1. — Observations générales

Je ne m'étendrai pas sur les caractéristiques de Bruxelles, que tout le monde ici connaît. Il importe cependant de rappeler rapidement que Bruxelles fait face à une démographie en expansion rapide qui a des conséquences importantes sur l'enseignement ou sur l'emploi. Si la population bruxelloise est aujourd'hui d'environ 1.120.000 habitants, elle comptera sans doute quelque 1.300.000 habitants en 2020.

Au sein de cette population, il faut identifier une forte composante internationale, qui a, pour sa part, des conséquences sur le public des universités, même s'il faut aussi considérer que les universités contribuent elles aussi fortement à l'internationalisation de Bruxelles. Un tiers des étudiants de l'Université libre de Bruxelles sont étrangers. Ceci signifie que 42% des étrangers qui étudient dans une université francophone belge le font à l'ULB. Et cette tendance à l'internationalisation du corps étudiant s'étend également aux autres corps (14% du staff académique est étranger et 40% des doctorants).

Mais cette « internationalisation par le haut » se double d'une « internationalisation par le bas », si bien qu'un habitant bruxellois sur deux n'est pas « belgo-belge », ce qui peut aussi avoir des conséquences sur le public des universités bruxelloises. On constate notamment une importation à Bruxelles des conflits internationaux (Congo, Turquie, Proche-Orient) qui trouve parfois quelques échos au cœur même des universités. Le risque, souvent évoqué, que court la société bruxelloise d'une sorte de « polarisation » représente un enjeu de taille pour l'Université qui doit jouer un rôle dans la préservation d'un tissu social solidaire et en dialogue.

Enfin, la forte « connectivité » qui caractérise Bruxelles est un atout important pour ses universités qui se voient situées à portée des principales villes universitaires d'Europe, que ce soit Paris, Oxford, Londres, Cambridge, Bonn, etc.

2. — Bruxelles, ville étudiante et ville de la connaissance

Il faut redire à nouveau que Bruxelles est la première ville étudiante du pays, avec ses 76.000 étudiants dans l'enseignement supérieur, dont 70% de francophones ( $\pm 52.000$ ) dont plus de la moitié étudient à l'université. Mais dans le même temps, si l'on rapporte cette importante population étudiante au volume global de la population, il faut souligner que sa *visibilité* est moindre, puisqu'elle ne s'élève qu'à environ 7% de la population, tandis qu'elle peut atteindre 21% à Liège.

14 des 19 communes bruxelloises sont concernées par au moins une implantation d'enseignement supérieur.

L'origine des étudiants n'est pas non plus sans intérêt. Je partirai ici de l'exemple de l'Université libre de Bruxelles pour indiquer que 63% de nos étudiants belges proviennent de la Région Bruxelles-Capitale (par ailleurs, on ajoutera : 7,5% < Halle-Vilvorde ; 7% < Brabant wallon, ce qui, au passage, conteste fortement la pertinence des thèses en faveur d'une prétendue «nécessaire insécabilité » de Bruxelles et du Brabant wallon ; 9% < Hainaut ; 2,1% < Flandres).

Bruxelles offre également une concentration importante de recherche: 15.770 personnes sont engagées dans des activités de recherche (2.34% du marché du travail), dont 9.000 dans les universités.

L'ULB est d'ailleurs le premier employeur de la Région Bruxelles-Capitale, avec un personnel d'environ 8.200 personnes (dont environ 3000 à l'Hôpital académique Erasme, qui fait partie de la même entité juridique que l'université). Pour une université telle que l'ULB, les dépenses liées au personnel constituent 67% du montant total.

Au regard de cette situation, je m'étonne donc souvent de l'attention parfois réduite que le monde politique prête à l'avenir des universités. C'est oublier qu'elles sont d'extraordinaires pourvoyeuses d'emploi, au-delà de leur rôle essentiel dans le développement économique, sur lequel je reviendrai dans un instant. Une étude plus fine des chiffres montre d'ailleurs que l'emploi scientifique à Bruxelles est plus important dans le secteur académique (env. 2/3) que dans le secteur industriel. Cette proportion est inverse de celle des autres régions du pays, ce qui montre le rôle crucial joué par le secteur académique (principalement universitaire) dans le développement scientifique de la Région Bruxelles-Capitale.

### 3. — Principaux obstacles et défis

Au-delà de ce constat rapide, je souhaiterais évoquer ici quelques obstacles que les universités doivent affronter à Bruxelles plus particulièrement et les défis qui en résultent.

- Le premier obstacle est sans doute l'**éparpillement des forces**. Il y a plus d'une vingtaine d'établissements d'enseignement supérieur qui dispensent une offre d'enseignement à Bruxelles. Ceci peut déboucher sur un manque de cohérence, mais aussi sur des risques de concurrence peu souhaitable. C'est l'une des ambitions du projet de décret actuellement en préparation au Gouvernement de la Communauté française que de donner au paysage de l'enseignement supérieur une plus grande cohérence. C'est aussi l'ambition de plusieurs initiatives de l'ULB, tant vers des Hautes Ecoles bruxelloises que vers la VUB. Il faudra demain renforcer les liens entre tous ces établissements et coordonner davantage nos actions.

- Il faut ensuite dénoncer le **manque d'infrastructures**. C'est bien évidemment vrai des

logements étudiants, mais aussi des structures de recherche, voire des espaces d'interface entre l'enseignement supérieur et le monde de l'entreprise. À cet égard, je me permets de mentionner le projet que l'ULB et la VUB portent ensemble, afin d'investir les bâtiments des « casernes » d'Etterbeek dont la désaffectation est programmée. Nous souhaitons profiter de cette opportunité pour créer un vaste espace de logements étudiants (y compris pour étudiants internationaux), mais aussi de laboratoires, de centres de culture, d'habitat privé, etc. Rappelons en effet que 40% des étudiants de l'enseignement supérieur à Bruxelles sont concentrés dans la zone qui entoure les implantations de l'ULB et de la VUB sur les campus du Solbosch et de la Plaine. Nous pourrions y installer un grand complexe centré sur les TIC, dont l'impact sur le développement régional, en partenariat avec les entreprises, serait considérable. Sur la base de ce constat d'un manque criant d'infrastructures de qualité, il faut donc renforcer de manière urgente la concertation entre la Ville, la Région et les institutions d'enseignement supérieur.

- On relèvera ensuite le **déficit de dialogue entre recherche fondamentale et entreprises**. Si l'on veut accroître les plateformes de collaboration dans ce champ d'activité, il faut se concentrer sur quelques domaines essentiels du paysage scientifique bruxellois. Différentes études ont souvent recommandé les domaines de la santé (renforcée par une concentration importante d'hôpitaux), des technologies de l'information et de la communication, mais aussi des sciences sociales et de l'aide à la décision dans les politiques urbaines. Il conviendrait de disposer de plateformes solides et interuniversitaires dans ces domaines. Quelques initiatives peuvent être mentionnées, qu'il faut absolument soutenir (ex. Brussels Studies Institute, qui résulte d'une collaboration entre l'ULB, Saint-Louis et la VUB).
- Malheureusement, nous devons encore regretter un **manque d'insertion dans les programmes européens**. Il y a sans doute là un paradoxe étrange pour la capitale de l'Europe. Mais il faut bien reconnaître notre faible performance par rapport à d'autres pays ou régions de l'étranger dans l'obtention de crédits européens. Nous espérons que les prochains projets FEDER combleront quelque peu ce déficit. Mais il faut amplifier la démarche.
- Enfin, la nature même de Bruxelles la prédispose à jouer un **rôle de « passeur »** entre la Flandre et la Wallonie. Ce devrait dès lors être aussi le cas de ses universités qui devront, demain, jouer le rôle de trait d'union. C'est la raison pour laquelle la collaboration entre la VUB et l'ULB est porteuse de projets d'avenir, qui se concentrent également sur le rayonnement international de Bruxelles. Ce rayonnement doit s'appuyer fortement sur les atouts des universités bruxelloises qui servent de vecteurs entre Bruxelles et le monde, tant par l'activité de recherche que par l'enseignement de pointe, de plus en plus souvent délivré en anglais.